

che wen ancien, c'est là un fait hors de discussion. On n'y attachait pas grande importance jusqu'ici parce qu'on croyait que Lou Tö-Ming n'avait cité qu'un très petit nombre de formes archaïques. Notre manuscrit montre qu'il en reproduisait bien davantage. Dès lors, et comme hypothèse d'attente, il est permis de se demander si le *King tien che wen* n'est pas la principale source qui a permis à Kouo Tchong-chou, en s'aidant subsidiairement du *Chou wen* et d'autres œuvres lexicographiques, de reconstituer son *Chou king* en *kou-wen*. Il serait alors faux de dire que dans ce *Chou king* de Kouo Tchong-chou, il n'y ait pas de bons matériaux, mais ils se trouvent noyés au milieu d'autres d'une provenance plus suspecte.

En dehors de toutes ces formes archaïques que, par suite de la révision de 972, notre manuscrit est seul à conserver, il permettra en outre de corriger bon nombre des prononciations figurées que les éditions du *King tien che wen* ont peu à peu altérées. Il montre aussi que bien des gloses, qui, dans le *Che san king tchou chou*, sont mêlées au commentaire du pseudo-K'ong Ngan-kouo, sont en réalité des gloses de Lou To-ming, bien que le *King tien che wen* courant ne les donne plus. Par contre, il en est quelques-unes qui se trouvent à la fois dans le *Che san king tchou chou* et dans le *King tien che wen* usuel et qui manquent à notre manuscrit. Pour les unes comme pour les autres, il est permis de se demander si les éditions du *King tien che wen* ne sont pas en partie « réextraites » des gloses de Lou Tö-ming disposées dans le *Che san king tchou chou*, sans qu'on ait toujours su faire le départ, en procédant à ce travail de reconstruction, entre ce qui appartenait au pseudo-K'ong Ngan-kouo et ce qui provenait au contraire du *King tien che wen*.

Enfin, au point de vue de l'exécution matérielle, notre manuscrit offre une particularité intéressante. On a vu plus haut que les bibliographes de K'ien-long paraissent avoir compris que toutes les parties du *King tien che wen* qui portaient sur le texte du classique étaient primitivement en noir au lieu que celles qui portaient sur le commentaire étaient en rouge. En tout cas, ce n'est pas là ce qu'avait dit Lou Tö-ming dans ses préliminaires, où il ne s'agit que des gros caractères-rubriques placés avant chaque glose; ces caractères-rubriques seuls étaient en noir quand ils provenaient du classique, en rouge quand ils provenaient du commentaire¹. Aujourd'hui, les éditions du *King tien che wen* n'ont rien gardé de cette distinction. Les

1. 今以墨書經本。朱字辯注用相分別。使較然可求。